

# Le paysan n'est pas paysagiste: il produit!

## L'invitée

**Patricia Bidaux**  
 Co-exploitante agricole et  
 présidente de l'UPFG \*



Que dire de ce monde? Serait-il d'un autre monde? S'agit-il d'un monde parallèle? Tant que nous parlerons du «monde paysan», nous le tiendrons éloigné de notre quotidien. Parle-t-on du monde enseignant, du monde informatique, du monde de la presse?

Non, nous parlons du journaliste, de l'instituteur, de l'informaticien, du vendeur, du concierge... et en disant cela, nous donnons aux professions un visage.

Soulever les problématiques agricoles actuelles en parlant des plaintes du «monde paysan», c'est le déshumaniser. Le paysan n'y a plus sa place, il est mis à l'écart. Les soutiens à l'agriculture prennent des tournures telles, qu'elles imposent à l'agriculteur de laisser de côté ce pourquoi il a toujours travaillé: la production, au profit de la qualité du paysage. De manière encore plus misérable, ces mesures laissent croire que ce «monde-là» est devenu dépendant de paiements en tout genre et prêt à se vendre. Alors que le seul souhait du paysan, de la paysanne, c'est de pouvoir produire et de vivre de sa production! Etre paysan, ce n'est pas être paysagiste!

Ils habitent leur paysage... ils lui donnent vie en lui permettant d'être fécond! En ajoutant une batterie d'ordonnances sur la qualité du paysage, la fécondité est dépassée, seule reste la beauté d'un arbre isolé, des géraniums, du banc pour s'asseoir et regarder... mais regarder quoi et surtout manger quoi?

Bientôt, fini le champ de blé ondulant au gré du vent d'été, la bonne odeur du colza au

moment de la floraison, les légumes qui rougissent sous le soleil, les animaux qui paissent dans leur champ et les abeilles murmurant aux oreilles attentives leur chant de remerciements pour ceux qui leur offrent une diversité de culture!

Nous mangerons globalisé. Comment pouvons-nous croire aujourd'hui que la mondialisation, la perte de la souveraineté alimentaire nous permettra de vivre en bonne santé?

«En ajoutant une batterie d'ordonnances sur la qualité du paysage, la fécondité est dépassée»

Produire chez nous, c'est une famille, une femme et un homme qui s'engagent pour la collectivité, pour la santé alimentaire de la population. Chacun d'eux démontre encore aujourd'hui que sa présence au milieu de ce paysage fertile n'est pas inutile car personne ne peut se nourrir à notre place!

Mon appel, c'est que les rues fassent monter leur solidarité envers ceux qui les nourrissent en ne parlant plus du «monde paysan» mais en redonnant visage humain à nos familles paysannes! Qu'un mouvement se lève afin de réclamer une agriculture productrice qui nourrisse la ville et qui permette aux familles paysannes d'en vivre dans un paysage fertile pour le bien de tous!

\* Union des Paysannes et Femmes rurales Genevoises